



TENIR

Marianne SCHOLINCHX	Enseignante à la retraite
---------------------	---------------------------

« Dans ce texte aux confins de la sociologie et de la littérature, Marianne Scholinckx interroge la place dévolue aux filles dans la fratrie, les prescrits parentaux, la respectabilité familiale comme le fardeau des filles, les rêves de carrière aussi vite étouffés par les enfants et mariage précoces qui remettent à plus tard et peut être à jamais les futurs émancipés, et invitent les femmes à « tenir », tenir tout le long du fil de leur vie, une vie qui « tient dans la main, fragile et unique ».

Viamwa naît à la fin des années 1950 dans une famille modeste. C’est le premier bébé de ses parents : maman est employée aux chemins de fer ; papa est ouvrier métallurgiste. À la maternité, elle est baptisée selon le rite catholique. Si elle meurt, elle n’errera pas dans les limbes. Maman se projette comme pour faire un pied de nez au présent : « Si elle a un enfant à vingt ans, je serai grand-mère à quarante ». Papa sourit malgré sa rage de dents.

Quand Viamwa regarde les vieilles photos où, angélique, elle trône sur les genoux de ses grands-parents ou lovée dans leurs bras, elle est très émue : comment peut-on aimer quelqu’un de si petit aussi fort qu’on connaît à peine ?

De son enfance, elle se souvient du *blazer* beige que sa maman l’a obligée à enfiler, alors que son petit frère lui, est super fier de porter. Elle lui trouve un air ahuri à l’intérieur de ce *blazer* bleu roy décoré d’une rangée de boutons dorés. Maman raconte aux voisines que le gamin est facile à élever, qu’elle en aurait une dizaine comme lui. Dès sa naissance, il a fait ses nuits. Une bénédiction pour une jeune mère qui a dû bercer sa fille durant dix-huit mois pour qu’elle dorme. Il ne fallait pas réveiller le papa. Il devait se lever tôt pour aller à l’usine. Maman a démissionné de son poste aux chemins de fer ; aucune des deux bonnes-mamans n’a désiré garder Viamwa car : « On ne met

pas des enfants au monde pour les faire élever par les autres ! »

La vie est jalonnée de divers événements assez agréables, comme les fêtes familiales même si seule fille, face à un frère et trois cousins, Viamwa tient tête, surtout au cousin de son âge qui tente à plusieurs reprises de l’entraîner dans un coin pour lui plaquer sa bouche contre la sienne. Il paraît que tous les garçons agissent ainsi et elle ne comprend pas pourquoi. Les années d’école se succèdent, les règles apparaissent. Maman avait prévenu déjà depuis longtemps : ne pas s’inquiéter, c’est normal, ça n’arrive qu’aux filles, ça veut dire que tu es maintenant une jeune fille. Dans notre famille, on cuit des gaufres pour fêter l’événement. Par où le sang sort et pourquoi c’est douloureux, ça c’est un mystère, maman a passé outre. Merci pour l’éducation sexuelle du cours de biologie ! Au moins, c’est du concret. Elle entend un jour sa maman qui annonce à la sienne : « Je crois que je suis enceinte, je ne sais pas comment c’est arrivé ! » À d’autres !

Flash-back :
· « J’aime les animaux, je serai vétérinaire ! »
L’adulte - « Qu’est-ce que tu feras quand on t’appellera pendant la nuit pour faire une césarienne à une vache ? »
· « Je serai professeur de danse ! »
L’adulte - « Ce n’est pas un métier d’avenir ! »

· « Je vais entrer à l’armée, comme infirmière ! »
L’adulte - « Tu ne sais pas dans quoi tu mets les pieds ! »

Come back :
Et un frère de plus ! Le premier, celui du *blazer*, saute au plafond de contentement. Un professeur, à qui elle confie sa déception, la console : « Mais tu as de la chance ! Avoir un frère à ton âge, c’est une aubaine ! Tu vas apprendre à t’occuper d’un bébé, ça te fera de l’entraînement pour quand toi tu en auras ! » Le brave homme, il ne croit pas si bien dire. Quant à la prophétie maternelle, elle se réalise juste un an avant les vingt ans anticipés.

Un mariage à la va-vite. Papa a gagné au tiercé, ça ne pouvait pas mieux tomber : Viamwa aura une belle chambre à coucher. Partir au triple galop, pour tenter d’oublier les affronts, les remarques humiliantes. La mère, grâce à son calendrier des règles, s’est doutée très rapidement qu’il y avait anguille sous roche. Branle bas de combat, tout le monde au garde-à-vous ! Un dîner dans une salle, une longue robe blanche, et puis quoi encore ? Elle lui avait proposé de prendre la pilule, pourquoi sa fille a-t-elle refusé ? « Aujourd’hui, tous les jeunes le font, n’importe où, même sur les banquettes-arrières des voitures », qu’elle avait trouvé comme argument. Une façon détournée de contrôler sa sexualité plutôt !

Après de longues négociations, la robe en dentelle anglaise sera blanche et courte, avec du ruban rose à la taille. La future mariée a davantage l’air d’une communiant, psalmodie une voisine. Ce sera un dîner respectable. Les tantes ont bon cœur, ce n’est pas si grave après tout, il y a pire : se faire avorter !

Finis l’école : « Tu ne peux quand même plus y aller dans cet état ! » Viamwa n’aura pas son diplôme d’Humanités. De toute façon, les parents estiment qu’elle n’en a pas besoin. Tenir une maison, élever un enfant, s’occuper de son mari, c’est déjà bien assez. Maman entre de nouveau en transe avec son langage sibyllin : « Tu auras un mauvais début de mariage ! »

J’apprendrai à « tenir » songe Viamwa, ivre de liberté. Tant pis pour la section artistique, tant pis pour le bal des Rhétos, tant pis pour la danse classique, tant pis pour ce qui aurait pu advenir. Une nouvelle vie s’annonce et elle veut qu’elle soit belle. En tout cas, pas comme celle de sa mère.

Nouvelle carte d’identité : sans profession. Un carnet de la mère tout neuf : ménagère. Bah ! Ce ne sont que des mots. Une femme ne se résume pas à un mot. Parfois, c’est mère de famille au foyer. La grande vie, quoi !

L’eau de la rivière coule, tantôt lentement, presque stagnante, tantôt en crues, on s’y noierait tant elle bouillonne. Où est donc cette liberté tant espérée, entrevue il y a à peine quelques secondes ? Être épouse et mère, c’est donc être une servante ? Et bénévole en plus ! Ah mais « lui » gagne de l’argent et fait carrière : un excellent élément au sein de son entreprise. Un 13^e, un 14^e mois ! Il recevra une Rolex quand il aura 10 ans de métier et l’équivalent d’un salaire net à 20 ans d’ancienneté. Purée ! Parfois, le dimanche, il aide sa femme. Il prépare un rôti à l’orange. La vaisselle, c’est cadeau. Qui est à la charge de l’autre ?

Il faut tenir. Pour rendre hommage à la vie, pour remercier Dieu, pour les enfants, qui sont 3 maintenant. Viamwa est devenue experte en gestion familiale avec mention spéciale pour bons et loyaux services. Elle accumule les titres de noble vertueuse et tout le monde en profite, gratuitement. Elle grappille quelques sous par ci par là, cache son minuscule

bas de laine sous son matelas jusqu’au jour où le pot aux roses est découvert. Quelle honte ! C’était pour les vacances ... « tu sais, quand j’ai envie d’une glace et que je dois te le demander, parce que je n’ai pas un centime en poche ». Monsieur feint l’évanouissement, tant le choc est violent. « De quoi ? Toi, qui a tout ce que tu veux, tu oses mettre de l’argent de côté dans mon dos ? »

La rivière coule, comme la vie entre les doigts, mais il faut tenir le cap, tenir sa langue, tenir debout, se tenir prête au cas où Monseigneur aurait besoin de quelque chose. Prostitution passive. Plaisir feint. Mais bientôt, la rivière gronde et l’embarcation prend l’eau. In extremis, un nouveau rivage en vue. Tiens bon mousaillonne, regarde comme il t’aime, il a accepté que tu reprennes des études, il n’est pas sympa ton mari ? Et ton permis de conduire, c’est grâce à qui, hein ? Oh ! La jolie petite Lancia 123 qui n’est même pas à ton nom !

Apprendre. Réapprendre à étudier, étendre son univers social, découvrir d’autres horizons, voyager dans les livres, rédiger des travaux. Se mettre en retrait, lire à voix haute, écrire des articles, oser penser à un avenir pour soi. Donner des cours peut-être ? Un mi-temps, ça serait bien. Mais « monsieur » n’apprécie pas : « Depuis que tu as repris des études, tu ne m’appartiens plus et fiscalement, ça n’est pas avantageux pour moi que tu travailles ! »

Et les mots jaillissent de la gorge de Viamwa : « Je ne t’ai jamais appartenu ! »

La rivière s’est changée en fleuve. Un port droit devant. Le marin est beau, séduisant, cultivé, attentionné. Elle l’aime comme elle n’a jamais aimé. C’est réciproque. Un jour, il lui murmure ces quelques mots : « On ne battit pas sur des ruines. » Un poète cette fois ?

Tenir devant le trompé à la face menaçante, aux naseaux fumants. Une gifle. Rendez-vous chez le notaire. Convocation chez le pasteur. Exclusion, trahison, punition. Ce n’est pas comme ça qu’elle voyait les choses. Elle n’a rien demandé, juste un peu de respect, de compréhension. Il faut tenir, affronter les regards, supporter les jugements. On n’écoute pas l’histoire d’une femme adultère, et mère par-dessus le marché, on la torture mentalement afin

de lui soutirer des aveux. On lui montre les flammes de l’enfer où elle cuira à petits feux durant l’éternité. On se bouche les oreilles quand elle tente de raconter qu’elle ne supportait plus de vivre dans l’hypocrisie et dans l’illusion des lendemains qui chantent. Il faudra vivre avec cette marque indélébile désormais, cette lettre écarlate. L’Inquisition existe encore, mais elle ne baissera plus les yeux.

Tenir la barre face au vent. Relever la tête et avancer. Le diplôme, un travail. La course d’une école à l’autre, les concertations, les remplacements, les temps de midi, les rapports d’inspection. Elle a fait des choix, elle doit assumer sans se plaindre.

Cette fois, c’est elle qui est quittée. Des sales langues crachent : bien fait pour elle ! Cependant, elle gagne sa vie, achète sa voiture, paye ses factures, choisit le nouveau papier peint. La liberté n’a pas de prix. Tenir un billet d’avion dans la main. Tenir un journal. Tenir tête. Tenir bon. Tout compte fait, Viamwa a cent professions. Elle est autodidacte. Personne ne lui a montré comment elle devait vivre sa vie mais elle a morflé. Le corps en subit les conséquences. Elle écrit, elle rédige, elle touche à tous les styles, elle cherche partout ce qui la fait vibrer. Devant elle, l’espace s’ouvre à perte de vue et c’est le vertige de ce genre de femmes devant l’immensité des possibles. Une sorte d’inaccessible étoile, une quête qui peut rendre folle. Il faut trinquer quand même à ces victoires invisibles, à ces sommets jamais atteints mais si beaux de loin. Rêver, quelle aventure !

Ceux qui lui ont transmis leur amour de leurs yeux lumineux ne sont plus. Des amis sont partis sans crier gare. Les enfants ont grandi. Les murs de la maison se fissurent ; il faut quitter les lieux et tenir sa promesse : debout jusqu’au bout. La pension, pour inaptitude au travail. Et la voilà soudain tenant dans les bras un petit haricot mangeur de mamies. Pour la première fois, elle sait que pour cet enfant-là, elle donnerait sa propre vie. Une vie qui en vaut la peine, malgré tout. « Tenir pour toi, je tiendrai pour toi. »

La rivière suit son cours. Viamwa a l’âge d’être sage. Un petit peu. Elle peut toujours imaginer ce qu’elle aurait voulu construire, toucher, sentir, ... et qu’elle n’a pas fait ou qui ne s’est pas produit.

Mais finalement, qu'est-ce qu'elle en sait !? Il n'y a pas de faute, ni de péché. Pas d'échecs, pas de regrets, rien que des possibilités de se sentir vivante. Elle peut de temps en temps, se remémorer les grands moments de sa vie, mais c'est redondant à la longue.

Chaque journée est une vie à soi. Chaque nuit en est une autre.

Une vie, ça tient dans la main, c'est fragile et unique. ■

© Tiens! Violette Salvia

